



photo/ Crépô

“La rencontre des deux perspectives, marxiste et mystique, pourrait permettre la création d’une communauté érotique, c’est-à-dire véritablement communiste, où la recherche indéfinie du profit et l’impossible quête du désir métaphysique céderaient le pas au plaisir immédiat échangé dans une innocence et une spontanéité qui s’accorderaient, chez l’homme,

au mouvement de la nature. La société n’aurait alors d’autres fins que d’assurer la subsistance et une aisance raisonnable à ses membres et d’accorder la singularité de chaque homme à la collectivité humaine. J’en reviens à l’image d’une communauté humaine où les rapports auraient la simplicité, la sincérité et la chaleur d’un cercle d’amis”.

Jean-Claude Dussault

qui communique le mieux possible l’impulsion qu’il a eue. Un artiste qui ne réussit pas à communiquer peut manquer son coup à deux niveaux: il peut avoir une intuition de génie, une grande sensibilité et beaucoup de réceptivité mais il peut ne pas avoir la maîtrise d’une forme, d’un moyen, d’une discipline pour la communiquer. “They all want their shit cast in bronze” disait un professeur au sujet de ses étudiants qui refusaient de reconnaître d’autre valeur que celle de la spontanéité. L’autre risque d’échec, c’est celui du virtuose, qui maîtrise entièrement la forme ou l’instrument, mais qui n’est plus inspiré; les muses ne le visitent plus, et sa maîtrise nous laisse froid. Le parallèle avec plusieurs projets “libertaires”, est facile à faire: ce n’est ni le feu, ni la fougue, ni l’inspiration, ni la bonne volonté qui manque, mais il survient tout-à-coup une difficulté lorsqu’il s’agit de donner une forme plus stable au projet sans trahir l’esprit, l’inspiration de l’auto-gestion anarchiste. L’erreur la plus souvent commise à ce moment c’est de s’en remettre à un responsable, un leader, un guru, un père ou une mère qui assume sur ses épaules toute la structure du projet, et du même coup, détruit la participation, la créativité collective, la chaleur du groupe. Le projet devient lourd, il épuise les leaders un à un ou devient l’affaire d’un seul qui mène la barque; les autres se reposant sur lui, ou elle, du poids des décisions et de la difficulté des conflits. Dans le “projet-collectif” on a sacrifié le “collectif”, pour que le projet continue. Le collectif n’aura pas surmonté les premiers conflits de territoire, de leadership, et le projet est redevenu conforme à la majorité des entreprises: un ou quelques-uns qui mènent, les autres “dépendent”, et ils continueront de dépendre parce que leur subsistance y sera liée. (“C’est moins fou qu’avant, mais au moins depuis que c’est X\*\*\* qui mène, les affaires marchent...”). Ça devient efficace mais plate. Centré sur le projet, mais avec peu de place pour la diversité des personnes.

Si, par ailleurs on a affaire à un groupe où les membres ont un égo fort, ils résisteront farouchement au leadership de l’un sur les autres, (“y’aura pas de boss ici”). Si, en plus, il y a eu beaucoup de relations chaleureuses entre les personnes, le projet peut être sacrifié, pour ne conserver que le “collectif”. Mais alors, même si on a ben du fun, c’est chaud, on s’aime etc... on n’y rencontre pas les nécessités de la production de la survivance. On a beaucoup d’être-

ensemble” mais peu de “faire”. C’est un substitut, peut-être amélioré de la famille (i.e. comme le lieu chaud-où-l’on-se-retire-après-la-dure-compétition-du-monde-extérieur) c’est mieux que rien, certainement, mais c’est partiel. Un tel groupe peut subsister longtemps après l’abandon du projet, comme un lieu chaud: le groupe anima, la fête, la commune où l’on aime bien retourner entre deux égo-trips ou quand on est cassé, fatigué, ou quand on est pogné de toute façon avec un ou des enfants jeunes qui ralentissent les égo-trips... Si on continue de s’investir complètement dans un groupe qui connaît ce genre de déséquilibre (trop de yin, pas assez de yang), il suscitera très vite des images comme celles des figures maternelles envahissantes: mère-commune nourrissante et dévorante à la fois; celle qui absorbe toutes tes énergies et ne te mène nulle part. Tout est toujours à recommencer. Quand il n’y a plus d’argent, faut retourner se battre dans une hiérarchie quelconque, loin de maman-commune, au froid.

## UN CONTRAT D'INTER DEPENDANCE

Pour chaque nouveau projet collectif, la question n’est pas tellement de savoir qui aboutira au sommet de la pyramide pour diriger la base, mais si la pyramide décidera de changer de forme, si sa gaine la fait mourir... La question se pose à chaque moment, dans la mesure où l’on a tous notre petite utopie en tête, et la tentation est grande de s’emparer des moyens qui pourraient nous permettre de l’imposer aux autres (“Vous voyez bien qu’il n’y a pas d’autres solution que

## Un projet anarchiste n'est absolument pas contraire à une certaine forme d'organisation.

mon projet”), et du côté de l’interlocuteur, la tentation est aussi grande de s’en remettre à celui qui a l’air de savoir où l’on s’en va, (surtout pour ceux qui conservent inconsciemment la nostalgie du Messie ou de l’enfance insouciance...). C’est tentant de faire “du taxi” sur la belle énergie toute neuve du nouveau venu, qui va peut-être nous amener quelque part, s’occuper de nous, régler nos problèmes...

Encore que si le contrat de dépendance est vraiment clair (“suivez-moi, je pense que je sais où on s’en va”), les choses peuvent marcher très rondement. C’est là la formule bien connue de la petite et la moyenne entreprise gérée par une seule personne, un autocrate compétent, un expert éclairé, un patriarche bon père de famille, qui prend sur ses épaules toute la responsabilité de l’entreprise. (C’est d’ailleurs comme



## à qui appartient ce nombril?

Ecole de pensée	Champ d'action	Attitude principale
Capitalisme	→ Egosphère	→ Le nombril du monde, c'est moi.
Mysticisme religieux	→ Là-haut	→ Le nombril du monde est Ailleurs. Suivez-moi, je vais vous montrer le Chemin.
Marxisme	→ Lutte des classes	→ Le nombril du monde, c'est celui qui mènera la prolétariat à la victoire. Je vous offre mes services.
Ecologie libertaire	→ Ecosphère	→ Le monde a un nombril mais il a aussi des oreilles des bras, un sexe, des pieds, etc., et ces différences sont complémentaires. Chacune des parties a intérêt à tendre vers son plein développement, en harmonie avec les autres.

## le mot qui fait peur

Notre seul anarchiste, c’est le Sombre Vilain, tout le monde sait ça, et Claude Ryan aura bien le temps de nous le rappeler avec insistance, de même que les quelques curés m-l qui sont les dépositaires exclusifs de la “ligne juste”. Par contre, il ne viendra pas à l’idée des gens de Tricofil de se proclamer anarchistes, même s’ils le sont, à leur manière. Ni non plus aux gens des garderies, des coops alimentaires, de l’Enfant fort, des villages JAL dans le Témiscouata, de certaines communes, des tomates de Manseau, les jardiniers communautaires, et, finalement, tous les enfants qui ne sont pas encore obnubilés par les attitudes prétentieuses des adultes. Tout ce monde risque d’être anarchiste, parfois sans le savoir, et au fond, c’est tant mieux: l’étiquette anarchiste est souvent (mais pas toujours) endossé par des apôtres assez insécures pour sentir le besoin de s’étiqueter (Léo Ferré en Rolls-Royce...). Des mauvaises langues racontent qu’Emma Goldman, célèbre anarchiste américaine (et pas la moindre), un jour qu’elle vit son appartement cambriolé, eut pour premier réflexe... d’appeler la police.

Ceux qui cherchent un mot ayant un passé moins pénible ont toujours le choix: autogestion, écologie libertaire, développement organique, croissance par affinités, ou d’autres termes, personnels, courants ou n’existant pas encore.